

32 possibilités

DU MÊME AUTEUR :

Cent minutes

ISBN : 979-10-227-0026-9

© Julien Morit

<http://www.8080mots.com>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Julien MORIT

32 POSSIBILITÉS

Roman

Aux apparences et à leurs conséquences...

Prologue

La faible lueur produite par l'ampoule nue, accrochée au mur de la cuisine, ne révélait que peu de choses. C'était une pièce d'environ dix mètres carrés, composée d'un ensemble de fournitures formant un L, avec les meubles suspendus assortis dans une constante de mauvais goût. Au centre de la pièce, une petite table en bois, décorée avec son placage de pseudo Merisier bas de gamme, achevait de composer le décor.

Denis Wilzeck se tenait debout, adossé à l'évier avec une cigarette à la main, son regard noir fixant des cartes à jouer éparpillées sur la table. Les traits du visage de ce quinquagénaire parisien étaient tirés par la fatigue et la peur.

– Comment ai-je pu être aussi con ? murmura-t-il en reprenant une grande bouffée.

Il recracha longuement la fumée, achevant d'en saturer l'air. Il tenait le paquet, qu'il avait ouvert un peu plus tôt, et le tapa pour extraire la dernière cigarette avant de le jeter dans l'évier. Doucement, il s'approcha de la table, s'assit sur l'unique chaise, menaçant de céder à chaque mouvement, et écrasa son mégot dans le cendrier déjà plein, après avoir allumé la dernière.

Il rassembla les cartes en un tas qu'il entreprit de recompter. La cigarette au coin des lèvres, avec la fumée lui brûlant les yeux, il égrena les cartes une à une.

Elles étaient dans un état quasi neuf, le côté verso était d'un rouge vif, avec pour seul motif un point d'interrogation blanc. Après quelques secondes, son décompte s'acheva sur le même nombre. Prenant une bouffée de sa drogue favorite, il secoua la tête puis posa sa cigarette sur le cendrier.

– C'est bien ça. Et toi qui te marre, saloperie de Joker !

Il étala à nouveau les cartes une à une, comme pour faire une réussite, à ceci prêt qu'il les positionna face recto. Bientôt, trente-et-une cartes vierges de tout dessin furent alignées sur la table. Seuls le Joker ainsi que la notice, qu'il avait placés sur le côté, comportaient une couleur. Denis Wilzeck s'adossa sur sa chaise dans un grand soupir.

Cela faisait presque deux heures maintenant qu'il ressassait le déroulement de sa journée, cherchant à se remémorer le potentiel lieu d'égarement de ce petit bout de carton rouge. Mais rien ne vint, hormis quelques bribes de souvenirs, au sein de cette maison de banlieue morose, lieu de désolation totale où la forêt de béton environnante avait fini par remplacer le moindre coin de verdure.

Il sentait l'odeur de tabac froid, il voyait les cloques d'humidité sur les murs de sa cuisine, il entendait le chien du voisin qui jappait encore ce soir sur des jeunes zonant dans la rue. Il ressentait ça avec toute la déprime liée à cet univers, et pourtant, ce n'était pas lui. Il n'était pas Denis Wilzeck, pas plus que c'était sa maison. Il savait qu'il était dans un état de rêve éveillé, n'arrivant que quelques heures par jour, tout comme il connaissait maintenant l'état dans lequel il allait retomber, après ce bref passage dans le réel.

Il regarda à nouveau les cartes alignées sur la table, avec le Joker semblant le défier, et prit la boîte en carton qu'il inclina pour la énième fois, espérant en voir glisser sa clé de sortie, hélas sans succès.

La boîte était blanche, d'un carton assez épais avec seulement des traits pointillés rouges sur son pourtour. Pas une seule inscription ou marque, sur quelques faces que ce soit. Et le Joker, de continuer à lui sourire, en jonglant avec les quatre couleurs sensées composer un jeu de cartes standard.

– Elles sont blanches tes cartes à la con ! hurla-t-il, dépassé par l'événement.

Il le prit dans ses mains, fixa son regard qui paraissait l'observer et sentit le sien s'embuer. Cette fois, ce n'était pas la fumée de cigarette qui produisait ça, mais bien la détresse qui se manifestait. Il allait redevenir Denis Wilzeck, dans cinq minutes environ, et effacer cette prise de conscience de sa mémoire. Il était sur le point d'oublier qui il était réellement, et cela devrait se reproduire pour le restant de ses jours.

Les cartes blanches, étalées sur la table, lui renvoyaient son erreur de la façon la plus sinistre qui soit. Il était condamné à vivre pour rien. Du vide, voilà ce qui attendait Marc Saunier, de son vrai nom. Malheureusement pour lui, il était mort au moment où il avait perdu la carte de ce personnage, échappée de sa boîte en carton.

Il n'avait pas seulement perdu une simple carte, mais toute sa vie...

Qui vois-tu, lorsque tu me regardes ?